

## Anthropologie et Sociétés



Hélène CLAUDOT-HAWAD (dir.), *Touaregs et autres Sahariens entre plusieurs mondes. Définitions et redéfinitions de soi et des autres*. Aix-en-Provence, Les Cahiers de l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) no 7 - 8, CNRS-Universités d'Aix-Marseille, 1996, 280 p., illustr., fotogr., réf.

Jean-Claude Muller

Volume 23, numéro 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015595ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015595ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1999). Compte rendu de [Hélène CLAUDOT-HAWAD (dir.), *Touaregs et autres Sahariens entre plusieurs mondes. Définitions et redéfinitions de soi et des autres*. Aix-en-Provence, Les Cahiers de l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) no 7 - 8, CNRS-Universités d'Aix-Marseille, 1996, 280 p., illustr., fotogr., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(1), 201–203. <https://doi.org/10.7202/015595ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1999

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

En somme, de par ses nombreuses erreurs, son ton parfois moralisant et des apories théoriques, *Asian Voyages* ne satisfera pas les spécialistes, et pour les mêmes raisons ne pourra être recommandé aux débutants qu'avec grande prudence, peut-être pour quelques passages soigneusement sélectionnés, mais certainement pas pour l'ensemble de ses développements.

*Fabien Simonis*  
Graduate College  
Princeton University  
Princeton, NJ 08544  
États-Unis

---

Hélène CLAUDOT-HAWAD (dir.), *Touaregs et autres Sahariens entre plusieurs mondes. Définitions et redéfinitions de soi et des autres*. Aix-en-Provence, Les Cahiers de l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) n° 7-8, CNRS-Universités d'Aix-Marseille, 1996, 280 p., illustr., photogr., réf.

Ce recueil, chapeauté par une introduction de l'éditrice, présente dix-huit textes sur la question des marqueurs identitaires touaregs auxquels s'ajoutent ceux de quelques autres populations des oasis algériennes et de ce qui constitue le trait culturel le plus connu, les tapisseries de la ville de Gafsa, en Tunisie. Il se termine par deux courts bilans des recherches italiennes et autrichiennes sur les Touaregs et le Moyen Orient. Ce recueil, résultat d'un colloque tenu en 1996, est une sorte de fourre-tout puisque la bannière de l'ethnicité peut servir de tremplin à un nombre infini de thèmes allant de la perception que les acteurs, en tant que membres d'un groupe, ont d'eux-mêmes à celle qu'en ont les autres, en passant par l'image qu'ils veulent projeter à l'extérieur et celle que l'extérieur leur renvoie. Cette dimension de *Soi* et d'*Alter* est encore démultipliée lorsqu'on s'interroge sur les divers marqueurs qui instaurent des frontières à l'intérieur même d'une société donnée, sans se poser ici la question de l'Autre. On peut donc à peu près tout dire sur n'importe quoi pour peu que l'on calibre son matériel en fonction de ces paramètres. Cela n'est pas une critique, c'est un fait banal puisqu'il est à l'origine de notre discipline. Il n'en reste pas moins que le lecteur navigue entre l'image du Touareg vue par les Français au siècle dernier — et son évolution jusqu'à aujourd'hui — et les difficultés d'identité de genre (et de sexe...) avec lesquelles se trouvent aux prises ces mêmes Touaregs revenus d'exil ; on saute de la fabrication d'ouvrages en vannerie qui, s'ils peuvent nous sembler parfaitement *kitsch*, n'en servent pas moins de marqueurs d'identification ethnico-générationnel, aux catégories du *Moi touareg* allant de la conception à la personnalité adulte pleine et entière.

Le recueil essaie, assez bien, de regrouper ces thèmes disparates en rubriques connexes : a) la langue et l'identité en milieu urbain multilingue et l'enseignement de la langue touarègue ; b) l'évolution des techniques de la vannerie et du tissage face aux nouvelles modes et aux nouveaux matériaux ainsi que la place actuelle des fondeurs de fer et des forgerons dans le monde pluriethnique du Burkina-Faso ; c) la construction de la personnalité chez les Touaregs et sa re-construction chez ceux qui l'ont perdue ; d) la façon dont l'histoire est repensée et réintroduite dans les discours et les chants de la résistance armée ; e) le caractère changeant des allégeances politico-ethniques ; f) les catégories des médiateurs entre le monde visible et invisible chez les Touaregs et enfin la vision qu'ont — ou

qu'ont eue — les autres (Français, Autrichiens et Italiens, les deux dernières contributions très brèves) de cette population.

Il y a donc à boire et à manger... C'est inévitable lorsqu'on édite un colloque. Mais le présent travail a le mérite de nous faire connaître un certain nombre de nouveaux chercheurs qui viennent, ou qui sont sur le point, d'achever leur thèse. Le tout est intéressant et informatif pour quelqu'un qui veut se tenir au courant de l'état actuel des recherches sahariennes. Il n'est pas question de passer en revue ces dix-huit textes : je ne ferai que souligner, de manière subjective, les trois contributions qui me semblent les plus intéressantes.

Celle de Christina Figuerido examine les difficultés auxquelles se sont trouvés confrontés, lorsqu'ils sont revenus au pays, les Touaregs Ifoghas réfugiés en Lybie ou en Algérie après les tragiques événements qui les ont affectés depuis 1963. C'est une analyse brillante qui nous montre comment le monde « arabisé » a réussi à pervertir l'ethos des hommes touaregs. L'identité sexuelle et sociale des jeunes hommes n'est plus au diapason des valeurs traditionnelles touarègues, qui donnaient une grande place à la femme. Les hommes sont complètement déboussolés et sans repères culturels lorsqu'ils décident de rentrer chez eux. Cela amène une grande incompréhension entre les sexes, les genres et les groupes d'âge. Ces quiproquos sont finement observés et les dysfonctionnements à tous les niveaux sont tels qu'une association de femmes s'est créée pour protester contre cette introduction d'un machisme étranger. Mais hommes et femmes sont piégés par la référence à des modèles soit abstraits soit étrangers qui nient une certaine réalité locale dont ils font facilement abstraction, ce qui rend très difficile, voire impossible, tout terrain d'entente acceptable pour tous.

La seconde, signée Tatiana Benfoughal, étudie l'introduction de deux matières nouvelles, le plastique et le papier d'aluminium, dans les vanneries des oasis algériennes. Ces nouvelles matières ne sont pas du recyclage, comme on en connaît tant d'exemples, mais une revendication de modernité. En plus, cette nouveauté a permis de perpétuer des techniques traditionnelles ; son adoption a plusieurs raisons à la fois fonctionnelles, économiques et idéologiques. Ce qui peut paraître à première vue un phénomène baroque, insolite et marginal pour quelqu'un à la recherche d'un artisanat exotique et prétendument pur prend tout son sens lorsqu'il est expliqué en contexte par les producteurs et les acheteurs. C'est l'expression technologique, esthétique et économique qu'un artisanat a trouvée pour intégrer à la fois tradition et modernité — telle qu'elle est conçue localement — en fonction des multiples influences extérieures qu'il essaie d'intégrer pour être partie prenante de son présent planétaire sans oublier son passé. C'est une des meilleures études d'emprunt technologique et d'innovation artistique — revendiquée comme telle — dans une société « traditionnelle » faussement imaginée comme routinière que j'ai lue ces derniers temps. Cette contribution pose tout un problème de fond. Ces artisanats employant des matériaux occidentaux ou s'inspirant de formes vues ailleurs ont tendance à être rejetés, minimisés ou considérés comme des dérapages malheureux. Mais c'est à nouveau notre ethnocentrisme qui montre le bout de l'oreille. Même si l'ethnologue collecteur d'objets les trouve horribles ou dénaturés, son travail est d'abord de nous dire ce que les gens en pensent et pourquoi ils les font de cette façon. Quelle que soit la réponse, on n'aimera peut-être pas plus ces objets, mais on comprendra l'arrière-fond qui les sous-tend et les justifie. Ce texte est exemplaire à cet égard.

La troisième, celle de l'éditrice du recueil, se propose de démêler les rapports entre les Touaregs et le monde invisible qu'elle nomme « l'entre-deux ». La littérature sur l'univers religieux de ces différents groupes ethniques les définit surtout négativement : ce sont des musulmans peu pratiquants qui ne connaissent rien à l'islam. Leurs croyances, en

conséquence, se réduisent à un ramassis de superstitions. Cette caricature ne pourra plus servir. Hélène Claudot-Hawad nous introduit à une cosmogonie et une cosmologie dans lesquelles plusieurs catégories d'individus jouent des rôles d'intermédiaires spécialisés entre le connu et l'inconnu. C'est une philosophie très riche et diversifiée où le soufisme a joué un grand rôle. Cette philosophie est intégrée et l'islam de tendance soufiste y entre comme partie constituante, et pas comme un simple placage, indépendamment des formalismes, respectés ou pas, qui ne sont pas vus comme essentiels.

Jean-Claude Muller  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal  
Québec H3C 3J7

---

Tal TAMARI, *Les castes de l'Afrique occidentale. Artisans et musiciens endogames*. Nanterre, Société d'ethnologie, 1997, 464 p., bibliogr.

Alfred ADLER (dir.), *Totémismes*. Paris, École Pratiques des Hautes Études, 1998, 243 p., réf.

Ces deux ouvrages semblent, à première vue, n'avoir pas grand chose en commun, sauf de sortir du Laboratoire 221 du CNRS. Pourtant, ils reprennent et renouvellent, chacun de leur côté et avec leur méthodologie propre, un vieux problème laissé en hibernation par la critique dévastatrice que Lévi-Strauss, dans *Le totémisme aujourd'hui*, avait faite sur la manière de le poser. On se souviendra que, dans cet ouvrage, les théories sur le totémisme ont été laminées — avec raison — sans que le terme lui-même n'ait été éliminé, puisqu'il réapparaît dans un chapitre de *La pensée sauvage*, intitulé « Totem et caste », qui faisait des suggestions très fécondes sur les rapports entre ce qui restait du totémisme et les systèmes de castes ou à castes.

Le premier ouvrage ici recensé s'intéresse au second volet de cette paire en s'attaquant à un problème extrêmement complexe qui a rebuté des générations de chercheurs : celui de la présence de castes dans plusieurs sociétés de l'Afrique occidentale dont les Malinkés, Wolofs, Bambaras, Soninkés, Songhais, Dogons, Minyankas, Dans, Sénoufos, Toucouleurs, Peuls, Maures, Touaregs, qui ont au moins deux castes occupationnelles endogames, les griots et les forgerons, qui ne peuvent se marier avec les personnes libres. Dans le détail et les actualisations régionales, la situation apparaît si compliquée que cette diversité a jusqu'ici empêché toute tentative de synthèse et de compréhension. Mme Tal Tamari a brillamment relevé le défi en utilisant la carte de distribution de ces castes, la linguistique, les écrits arabes et soudano-arabes, les épopées locales, les contes, les mythes et les sources des voyageurs européens. L'ouvrage est, à notre sens, une grande réussite. En comparant toutes ces variables, toujours confrontées à la fois au contexte local et à celui de la plus grande extension de l'aire des castes, elle en restitue la genèse et le récit de leur diffusion, avec des résultats parfois surprenants en ce qui concerne Maures et Touaregs. Cette partie ne constitue qu'un peu plus de la moitié du livre, le reste, relégué en appendice, donnant les notes de bas de page, une abondante bibliographie et un chapitre sur la critique des sources qui est en même temps un traité de méthodologie qu'historiens et